

M. DANIEL-GREGORY MASON



Peut-être nos amis en France ne se rendent-ils pas compte à quel point la musique de chambre est cultivée en Amérique. Non seulement nous possédons quelques-unes des meilleures organisations du monde comme, par exemple, le Quatuor Flotzberg, mais nos contemporains écrivent beaucoup de musique de chambre sérieuse. Il y a quelques années (1919), j'étais un des fondateurs de notre Société pour la publication de musique américaine, une société par souscription qui donne beaucoup de pièces de musique de chambre chaque année. Nous espérons faire pour nos compositeurs quelque chose de ce que fit votre Société nationale pour vos compositeurs américains commentent à diriger leur attention vers des sujets plus sérieux que les chants et les pièces pour piano.

Daniel Gregory Mason

M. DARIUS MILHAUD

Resserrer une tradition n'est pas un vain mot, et chaque pays en possède une. Rameau, Berlioz, Chabrier, Gounod, Bizet, Debussy, Fauré, Satie, Auric, Poulenc et Sautouret ne sont-ils pas la musique française ? Au XIX^e siècle sa voix a été couverte par les courants frankiste, wagnérien, puis par l'éparpillement sonore que nous valut Rimsky-Korsakow. Claude Debussy avait senti la nécessité de rejoindre Rameau. Aujourd'hui, grâce à la clarté d'Erik Satie, c'est vers Gounod que les jeunes se tournent. On est émerveillé quand on travaille certaines mélodies, son quatuor à cordes, certains fragments de son œuvre de chercher, de constater à quel point tout ce qui a formé la personnalité d'un Fauré ou d'un Kachia se trouve ramassé, indiqué, commencé, et combien d'autre part on le sent voisin de Berlioz.



Nous avons besoin actuellement de Gounod. Sa musique nous rassure et nous prouve que la voie dans laquelle la jeune musique française s'engage est celle qu'elle devait suivre pour rester ce qu'elle doit être.

Darius Milhaud

M. MAX D'OLLONE

Les procédés importent peu ; les formes n'ont rien d'immuable. L'essentiel, à mon sens, c'est que la musique ne devienne pas un simple jeu de sonorités, mais demeure le plus émouvant des langages et l'une des plus éclatantes manifestations du divin.



Max d'ollone

M. E. REY-ANDREU

La musique est en pleine évolution, puisque dans l'espace de vingt ans environ, elle est partie de Pelléas pour aboutir à Noëce.

Dans presque toutes les nations de l'Europe, d'innombrables chercheurs veulent créer des formes nouvelles et certaines vont si loin qu'il semble bien que ce soit un peu par surenchère.

On peut être étonné de la trépidation rythmique et malade de Noëce, comme on le fut jadis des harmonies nouvelles et rares de Pelléas : mais on ne découvre pas dans ces œuvres (qui marquent les deux grandes étapes de la musique contemporaine) le parti pris de déchirer nos oreilles, ce qui, pour nous, ne sera jamais de la musique.



E. Rey-Andreu

M. JACQUES DE LA PRESLE

Je crois qu'il ne faut pas s'alarmer des tendances outrancières et parfois trop bouillonnantes de la musique moderne, car elles témoignent par là de l'indéniable vitalité de la jeune école. Nous sommes indubitablement dans une période de transition, issue du trouble moral qui a précédé la guerre, où nous étions heureux et presque fiers de faire passer notre pays pour une petite Grèce expirante, et du trouble matériel qui l'a suivie. Après la terrible tempête, la musique pour beaucoup est passée au second plan et les compositeurs, qui voulaient le succès immédiat à tout prix, ont dû pratiquer, comme en politique, le système de la surenchère : mais en musique, cette voie mène forcément à une impasse et c'est ce que nous constatons en ce moment.

Je crois que l'avenir est à celui qui, profitant de ces dernières expériences, retrouvera dans son cœur et dans son intelligence le génie même de notre race,

qui se compose avant tout d'ordre, de sensibilité, d'équilibre et de goût, qualités qui au cours des âges ont toujours fait la beauté et la force de la pensée française.

Telles sont les réflexions qui me viennent à l'esprit par cette radiante matinée de décembre, dans mon studio de la Villa Médicis, dans l'ambiance de ces ruines et de ces paysages de Rome, où on comprend, comme nulle part ailleurs, en quoi consiste vraiment la beauté et la grandeur classiques.

Jacques de la Presle

M. J. GUY-ROPARTZ



Il me semble très difficile, je dirais volontiers impossible à un contemporain de juger sainement de la musique de son époque. On peut cependant avancer que la nôtre, si riche en recherches de toute sorte, fort intéressantes à suivre — le temps se réservant au surplus de faire le départ exact entre les résultats obtenus — semble se caractériser : 1° Par un développement peut-être excessif du côté purement sensoriel, ce qui n'est pas sans danger, la musique étant, quoi qu'on fasse, un art de spiritualité ; 2° Par une extrême pudeur des compositeurs qui les incite à voiler leur sensibilité et à cultiver, souvent d'ailleurs avec un rare bonheur, l'ironie et l'humour.

J. Guy Ropartz

M. HENRI RABAUD

Plutôt que de faire un pronostic sur l'évolution de la musique contemporaine, je me contenterai d'exprimer un vœu.

Souhaitons donc qu'elle tende à donner des joies aux hommes qui ont l'oreille juste. Les hommes qui n'entendent pas les fausses notes seront toujours aisément satisfaits.



Henri Rabaud

M. MARCEL-SAMUEL ROUSSEAU

La musique contemporaine est une mêlée aussi ardente que confuse...

Comment vous donner, en quelques lignes, une opinion sur ce chaos, sur cet enchevêtrement inextricable des tendances les plus opposées ?...

J'y renonce...



Marcel Samuel Rousseau

M. LOUIS VIERNE

Mon opinion sur la musique moderne ? Mon Dieu, il est bien difficile d'en avoir une tout à fait précise si l'on veut être sincère et mettre de côté ses préférences personnelles. Nous vivons une époque de recherches et de tâtonnements qui, sans doute, amènera quelque chose : mais quand ? Bien avisé qui pourrait le dire avec certitude... La musique moderne est diverse : pour un Ravel, un Paul Dukas, un Fl. Schmitt, un Roussel, qui sont des artistes au vrai sens du mot, que d'amateurs déguisés en compositeurs !... Le chromatisme semble à bout de course d'après le plus éminent représentant de l'école russe : voyez cependant combien le génial Fauré s'y meut encore à son aise. La « polytonalité » est une folie, disent certains : c'est possible. Mais on reste réticent quand, ainsi que moi, on se souvient de ce que l'on disait il y a trente ans de l'omnipotence, voyez ce qui est advenu. Certes, les essais de laboratoire ne doivent être considérés que comme tels, mais il se pourrait que, plus tard, un homme de génie, comme je le dis plus haut, y ait son profit de tous ces essais. La seule critique sérieuse que l'on puisse faire aux tendances actuelles, c'est de se borner exclusivement aux recherches matérielles et de ne plus se préoccuper de la rénovation de l'objet spirituel de l'art. La « folie » à jeter continué (si j'ose parler ainsi) me semble tout aussi puérile comme idéal esthétique, que les « grand-pignolages » ou les palpitations aventureuses du motard à cinq pattes qui nous sont offertes en pâture par le théâtre. Une grande quantité de gens demandent encore à la musique de les tirer pour un moment de l'effroyable médiocrité de la vie : ce n'est pas en illustrant cette médiocrité qu'elle arrive au résultat souhaité. Nous sommes las du lyrisme de conciergerie et quand, exceptionnellement, une Pénélope veut bien illuminer notre horizon, il n'est pas de grâces que nous ne rendions à son auteur. J'entendais, hier, chez Lamoureux, la Rapsodie Espagnole de Rame

